

5 janvier 1675 : Bataille de Türkheim

Elle oppose dans la plaine entre Türkheim et Colmar l'armée composée d'impériaux et de brandenbourgeois, sous le commandement du grand électeur Friedrich Wilhelm von Brandenburg, à une armée française commandée par le maréchal de Turenne, arrivée par les Vosges, rompant la trêve hivernale.

Après la victoire des français, Turenne donne quartier libre aux troupes dans la ville de Türkheim.

La population de la ville subit, pendant les deux semaines que dure l'occupation française, les pires horreurs. Viols, mutilations, torture. Hommes, femmes, enfants sont victimes d'un véritable massacre.

Aujourd'hui se dresse honteusement un monument rendant hommage aux troupes françaises s'étant rendues coupables de ces horreurs.

L'été précédent, avait eu lieu le premier ravage du Palatinat, destruction et incendie systématique de villes, villages, églises, champs et prairies. Politique de la terre brûlée ordonnée et assumée par Turenne.

Le massacre de la population de Türkheim, avertissement français à la ville de Colmar, préfigure également la destruction de la ville impériale d'Hagenau, en 1677.

Hagenau perd, selon l'interprétation qui est faite par les Français du très ambigu Traité de Münster, son statut de ville impériale en 1648.

Or, avec les villes de la Décapole, Hagenau ne l'entend pas de cette oreille, dans la mesure où ce traité garantit également aux villes leur immédiateté d'Empire.

Hagenau veut résister et rester une ville impériale indépendante. Dans le contexte de la Guerre de Hollande (1672-1678), un nouveau traité en 1676 donne définitivement la souveraineté au roi de France.

En 1677, Louis XIV décide de soumettre la Décapole par la force : la ville est prise par les soldats du maréchal François de Créquy. Elle est incendiée deux fois, en janvier et en septembre 1677, par les troupes du général Montclar. Ses monuments sont détruits, le château impérial des Hohenstaufen rasé, les remparts, tours et portes de ville dynamités.

Il ne reste à la fin de l'année 1677 qu'une trentaine de maisons et quelques églises. La population réduite à quelques centaines de personnes est chassée avec interdiction de revenir. Elle n'est autorisée à revenir dans les ruines de la ville qu'en juillet 1678.

5 janvier 1675 : combat de Turckheim et massacre de Turenne

<http://alsace-actu.com/5-janvier-1675-combat-de-turckheim-et-massacre-de-turenne/>

Hier on pouvait commémorer le triste 343ème anniversaire du combat de Turckheim. Le maréchal de Turenne, commandant des armées françaises, était opposé au « Grand Électeur » Frédéric-Guillaume, qui combattait pour le Brandebourg.

La bataille est sanglante et coûte la vie à des centaines d'hommes : aussi bien du côté allemand que français. Cependant la victoire est pour les Français. L'Alsace fut conservée à la France (la région était française depuis le Traité de Westphalie en 1648).

La suite des événements est gravée dans la mémoire collective des Alsaciens, car ce fut un ignoble massacre, un ravage sans nom. La ville de Turckheim fut pillée, les habitants volés, les femmes violées, les maisons brûlées. Beaucoup furent tués. Banale scène de guerre, de mise à sac après une victoire ? Peut-être. Cependant, ce qui indigné le plus certains Alsaciens, notamment dans les milieux autonomistes, c'est le monument à la gloire de Turenne, élevé dans la ville-même de Turckheim.



Monument de Turenne à Turckheim - Capture d'écran Google Maps

« Inauguré le 18 septembre 1932, le monument Turenne, en grès rose, est l'œuvre de R. DANIS, architecte en chef des palais nationaux et des monuments historiques. Détruit durant l'Occupation Allemande, il est reconstruit à nouveau en 1958 par le tailleur de pierre Augusto.

Les actions de Turenne sont controversées et le monument en subira les revers durant les années 70. En 1975, il est victime d'une profanation au graffiti, lors de la fête du tricentenaire de la Bataille de Turckheim, de même qu'en 1979. En décembre 1980, une déflagration ébranle la Route des Trois Epis : le monument est plastiqué par « Les Loups Noirs »,

groupuscule clandestin autonomiste et terroriste se réclamant du nazisme. Les principaux dommages touchent le socle, mais le monument doit néanmoins être démonté. Il ne sera rebâti qu'en 1998. » peut-on lire sur le [site de la commune de Turckheim](#).

Un monument pour le moins provocateur, qui ne contribue pas à pacifier les relations entre l'État français et les Alsaciens.

Türkheim, ville martyre de la campagne de Hollande

1648, le [traité de Westphalie](#) met fin à une longue et cruelle guerre de trente ans. L'Alsace a perdu 50% de sa population. Le landgraviat de Haute-Alsace et le bailliage de Haguenau, anciennes possessions habsbourgeoises, sont annexées par Louis XIV. Les villes libres impériales de la [Décapole](#) et Strassburg refusent cependant de jurer fidélité au Roy. La guerre de Hollande (1672-1678), permettra de briser dans le sang et les cendres les derniers îlots de résistance que sont les villes de la Décapole et de mettre en échec le Saint Empire afin d'asseoir définitivement sa domination totale sur l'Alsace (qui deviendra une véritable province avec la reddition de la ville de Strassburg en 1681). Le [traité de Ryswick](#) officialise l'annexion de l'Alsace par le royaume de France.

*

Turenne porte une première contre-attaque le 4 octobre en Basse-Alsace, à Entzheim où l'on relèvera 6000 victimes. Puis il inflige une défaite décisive aux Impériaux (coalition austro-brandebourgeoise), le 5 janvier 1675 à Türkheim, en les attaquant en plein hiver et par surprise, après avoir contourné les Vosges pour revenir par Belfort. Les Impériaux sont contraints de repasser le Rhin, notamment par le pont de Strassburg.

Mais avant que Turenne ne s'empare de Türkheim, la garnison et des habitants toujours fidèles à l'empire avaient tenté de résister aux assauts des Français attaquant la ville par surprise, alors que les Impériaux les attendaient à l'ouest de Colmar, à l'entrée de la vallée de la Fecht. (Lors de l'avancée des troupes royales vers la ville de Türkheim, cette dernière avait tenté de freiner la marche d'approche des Français, en refusant d'envoyer à Turenne, comme il l'avait exigé par la voix d'un émissaire secret, 10 bourgeois pour le conduire dans la montagne et les vignes. Devant l'avance des Français, le Magistrat de Türkheim avait d'ailleurs aussitôt donné l'ordre aux habitants de s'armer pour résister.) Depuis les murailles de la ville, sur laquelle s'appuyait une des ailes de l'armée impériale, les défenseurs – une enseigne du régiment autrichien de Kayserstein, une trentaine d'hommes et quelques bourgeois en armes - avaient tiré sur les Français. Mais très vite, les soldats royaux se rendront maîtres de la ville insuffisamment défendue. Après avoir éventré le portail de la tour-porte, deux cents grenadiers du Roi se répandront dans les rues où régnait la panique, avant de s'emparer des portes côté Est donnant sur les troupes impériales à l'extérieur.

Dans la bataille, quand les Impériaux essayèrent de reprendre la ville aux Français, une nouvelle fois des habitants de Türkheim et des environs prêtèrent main forte aux Impériaux. En vain, ces derniers seront défaits. Des soldats français, mais aussi des officiers, comme M. de Mouchy ou le lieutenant général Foucault, furent tués dans la bataille, d'autres comme

M. d'Aubigné furent blessés. Turenne en profita pour châtier cruellement Türkheim de sa résistance que motivait pourtant un devoir normal de fidélité à l'empire.

Un criminel de guerre nommé Turenne



Après la bataille, les habitants de Türkheim et des environs eurent à subir le calvaire des pires exactions. Turenne et sa troupe allaient faire de Türkheim une ville martyre ! Pendant des jours, la ville fut systématiquement pillée et mise à sac par les garnisons laissées sur place. Au plus fort du « *nettoyage* », parmi les habitants restants, qui se terraient dans les ruines, beaucoup furent passés au fil de l'épée par la soldatesque déchaînée ou pendus aux arbres environnants. En effet, dans la nuit du 4 au 5 janvier, une partie de la population, paniquée par l'approche des Français, avait profité des moindres orifices dans les murailles, y compris raconte-t-on, par les étroites meurtrières (de fait par les brèches dans le mur d'enceinte) pour s'enfuir. De là, il leur restera le sobriquet de « *Lochschlüpfer* ». Ceux restants étaient essentiellement des « gueux », des vieillards, des malades et des femmes. Des enfants, et même des

bébés, sont massacrés. Les femmes sont violées et quand elles résistent, on leur tranche les seins. Même les églises ne furent pas épargnées et trois cloches furent détruites. Les massacres, le saccage et les pillages (dont les archives conserveront le souvenir) durèrent ainsi pendant près de deux semaines. La sauvagerie avait ainsi atteint des sommets à Türkheim et ses environs, (...) qui aura été une sorte d'« *Oradour-sur-Fecht* » de l'histoire alsacienne.

Dans l'entre-deux-guerres, les patriotes commencèrent par nier ces atrocités, révélées par les autonomistes, et notamment par le député J.-P. Mourer, indignés par l'érection d'une stèle à la gloire du « *Boucher de Türkheim* » sur le lieu même de ses forfaits. Mais finalement, même le très francophile Journal d'Alsace et de Lorraine dut en convenir. Il publia une relation de la bataille telle que la municipalité l'avait recopiée de ses anciens registres. Et à propos des violences françaises, la narration est formelle : « ***Man wusste lange nicht, dit ce précieux témoignage, auf welche Seite sich den Sieg neigte, bis schliesslich die Kaiserlichen den Rückzug antraten. In dieser Stadt haben sich während 14 Tagen sehr grausame Dinge zugetragen. Jeden Tag wurden Diebstähle, Morde, Gotteshausschändungen und Ungeheuerlichkeiten aller Arten begangen. Weder Frauen noch Kinder noch selbst die Kirche wurden geschont.*** » Les patriotes chercheront alors à minimiser les excès, en disant qu'après tout ils n'avaient duré que 14 jours, et ils continueront à parler de « *libération* » ! Et pour excuser les exactions françaises, ils affirmeront encore que les alliés s'étaient rendus, eux aussi, coupables de vols et de rapines. Peut-être, mais à ces derniers on n'éleva pas de monument à leur gloire. De son côté, A. Scherlen, dans son Histoire de la ville de Türkheim (pp. 146/147), mentionne une lettre datée du 20 janvier 1678 que la « *Burgerschaft* » de Türkheim adressa au grand bailli et qui affirme que Turenne « ***voyant leur malice et opiniâtreté ; et qu'ils sont plus enclins pour le service de l'Empereur que pour le service du Roy, toute son armée restant devant Türkheim et que personne de la ville se présente, il la laissa piller et ruiner sans aucun empeschement ainsi qu'ils n'ont non seulement (les soldats) ester***

piller et totaliter ruiné comme il est par toute la province, mais aussi toutes les honnestes filles et femmes violées et martyrisées à mort. » « Er (Turenne) liess Türkheim ohne Widerspruch nicht nur vollständig ausplündern und vollständig zerstören, jedoch auch alle ehrliche Mädchen und Frauen wurden vergewaltigt und zu Tode gequält. (...) Dies am 5 Januar 1675.»

Curieuse libération tout de même ! On peut lire également dans les archives paroissiales de la ville de Türkheim - récit du curé Reyer, publié par L. Pflieger - qu'après le passage de Turenne, Türkheim a perdu un tiers de sa population (sans compter les viols, et les blessés qui mourront ultérieurement). Au lendemain de la bataille de Türkheim, alors que toutes les campagnes se vident, l'intendant Jacques de La Grange observe que « **les habitants d'Alsace ne rentreront chez eux que lorsqu'ils apprendront que l'armée de Turenne ne sera plus dans la province.** »

Signe de l'actuelle aliénation des Alsaciens, la ville de Turkheim, poussera même le ridicule jusqu'à ériger, en 1933, une stèle à la gloire de Turenne... son bourreau, qui l'avait martyrisée et totalement ruinée ! **L'érection demain à Oradour-sur-Glane d'un monument à la gloire de la division « Das Reich » procéderait de la même, et pour le moins scabreuse, démarche !** (À Strasbourg/Strassburg, les descendants des victimes décapolitaines ont également jugé opportun de dédier une rue à la mémoire du « Boucher de Türkheim » !)



Sur le piédestal gréseux du phallus erectus de Türkheim est gravé le message suivant:

"À la gloire de Turenne, également pleuré des soldats et des peuples" (!)

Cette punition barbare infligée par Turenne à Türkheim, se voulait aussi être un message en direction des autres villes pour les dissuader de résister.

Le message sanglant est compris à Colmar, mais a pour effet de renforcer la « *haine du Français* ». Scherlen écrit (p. 142) : « *La consternation fut immense dans la ville de Colmar*

quand on connut la victoire de Turenne. (...) Une pensée unique agitait les imaginations, accablait les coeurs, c'est que le roi se vengerait des habitants de Colmar, qu'il détestait, et que Turenne le brûleur du Palatinat, pour commencer le châtiment, incendierait la ville et la livrerait au pillage de ses troupes. (...) Les hommes réunis aux tribus (de Colmar) délibéraient anxieusement sur les périls de la crise et reprochaient à l'autorité de n'avoir point organisé une résistance désespérée. »

Extrait d'***Une histoire de l'Alsace***, autrement Tome I par B. Wittmann

<http://unsri-heimet.blogspot.com/2008/01/trkheim-ville-martyre-de-la-guerre-de.html>

